

Alain "Guillaume" TALLEC 28 ans

118^e Régiment d'Infanterie



Réserviste de la classe 1908, Alain Tallec avait effectué son service militaire au 19^e RI de Brest entre le 6 octobre 1909 et le 24 septembre 1911, certificat de bonne conduite accordé.

Il est classé service armé par la commission de réforme de Quimper en date du 3 novembre 1914 et mobilisé le 25 novembre au 118^e RI de Quimper, le régiment des Cornouaillais.

Dès le 8 août, le 118^e part pour les Ardennes et la frontière belge, il va le 22 août participer

au terrible combat de Maissin où des milliers de soldats bretons vont trouver la mort dans des circonstances plus que violentes ; le feu tue et l'état-major français, pétri des fumeuses théories de l'offensive à outrance, va envoyer les fantassins aux pantalons rouges au-devant des mitrailleuses allemandes. Le 118^e participera après à la bataille de la Marne et ira ensuite passer l'hiver dans la Somme où il perdra encore de nombreux hommes dans le secteur d' Ovillers-la-Boisselle. Guillaume rejoint son unité dans ce secteur début décembre 1914.

Le 27 décembre 1914, le journal de l'unité fait état de violents combats autour de La Boisselle, une attaque de l'infanterie allemande succède à une violente préparation d'artillerie, les Allemands font usage de ruses mais sont refoulés par les hommes du 1^{er} bataillon, plusieurs Tréguncois participent à ces combats (François Dizet, Guillaume Guillou, etc.).

Guillaume Tallec disparaît ce jour, il est prisonnier des Allemands.



Quoi qu'il en soit, Alain est envoyé au camp de Niederzwehren, annexe du camp de Cassel situé dans la région de Hesse-Nassau, plein sud par rapport à la ville de Hanovre, sur la Weser ou la Fulda.

Internés en Allemagne, les prisonniers de guerre français connaissent des conditions de vie difficiles et sont astreints à de lourds travaux ; les brutalités, la nourriture mauvaise ou insuffisante s'avèrent souvent mortelles. Niederzwehren est de plus l'un des camps les plus durs et il sera surnommé par les prisonniers « le camp de la mort », surtout après les terribles épidémies de typhus de l'année 1915. Au camp de Niederzwehren, les prisonniers étaient de surcroît logés sous des tentes ! Alain est atteint d'un ulcère à l'estomac, il est transporté à l'hôpital du camp où, faute de soins adaptés, il décède le 4 novembre 1917.

Alain est enterré au cimetière du camp. Son corps sera plus tard rapatrié (*) et inhumé en France à la nécropole nationale de Sarrebourg en Moselle, tombe n° 1182. A l'entrée de ce site de mémoire, une sculpture émouvante en granit capte l'attention. Intitulée le « Géant enchaîné », elle a été sculptée par un prisonnier nommé Freddy Stoll du camp bavarois de Graffenwohr et représente la souffrance des prisonniers.



Né à Trégunc le 26 novembre 1888, Alain, châtain aux yeux gris-bleu, 1,57 m, était le fils de feu Guillaume Tallec, cultivateur à Kerlosquen (1891), et de Josèphe Guiffès, cultivatrice. Il avait un frère Guillaume né vers 1883 et décédé le 17 février 1892.

Il figure sur le monument aux morts à l'adresse de Kernallec, il n'y habitait pas en 1908 car il donne une adresse à Nizon au conseil de révision, en 1911 il est donc à l'armée et, en 1913, il déclare habiter à Gisors (27).

(*) Les oubliés de la Grande Guerre, dès leur retour, les prisonniers furent l'objet d'un préjugé défavorable : interrogatoires sur leurs conditions de capture, regard des veuves de guerre, des collègues de travail les suspectant de s'être sauvés par la captivité. Lors des fêtes de la Victoire à Paris en 1919, il n'y eut pas de place pour les prisonniers de guerre !

Malgré les nombreuses réclamations des associations d'anciens prisonniers, ils n'étaient pas considérés comme anciens combattants et n'eurent pas droit, pendant longtemps, aux décorations militaires. L'un d'eux, capturé à Verdun et interné en Silésie, n'obtint la médaille militaire qu'en 1986, lors des cérémonies du 70^e anniversaire de la bataille de Verdun !

Les morts en camps de déportation n'eurent droit à la mention « Mort pour la France » qu'en 1922. Il faudra attendre 1926 pour que la République française finisse de rassembler à Sarrebourg les corps exhumés (13 219) des prisonniers non identifiés ou non réclamés par leur famille.

Napoléon disait au cours de l'une de ses campagnes : « Je n'aime pas les prisonniers ! »

Ce concept fit son chemin et, dès 1919 et jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, l'idée du prisonnier qui se rend à l'ennemi sans trop combattre était latente dans l'opinion publique.

Documents de la Croix-Rouge où apparaît le nom de Guillaume Tallec

